

Mystery & Paradis Artificiels par V. Romagny

A l'instar des grottes artificielles du Paris du 19^{ème} siècle, qui s'originent dans les grottes maniéristes italiennes du XVI^{ème} siècle, on pourrait remonter des aquarelles d'ALS à partir de prises de vues des grottes artificielles du parc des Buttes Chaumont à leurs illustres ancêtres de la Renaissance, et qui permettent d'expliquer un certain nombre de ses séries de peintures. Cette fécondité heuristique des grottes maniéristes italiennes du 16^{ème} siècle sur le travail d'ALS n'est en aucun cas volontaire ou recherché par l'artiste. Il permet toutefois un point de vue synthétique sur une recherche picturale qu'on a peut-être trop rapidement qualifiée de romantique, à défaut d'en chercher une cohérence interne, d'autant plus que son oeuvre se partage dans des séries distinctes dans leurs motifs et techniques.

On a souvent relevé l'omniprésence de l'eau dans les peintures d'ALS, mais hélas juste comme surface et effet. Elle a pourtant une présence qui ne relève pas juste du travail de la matière picturale (surface des huiles noires ou coulures des aquarelles). Elle informe véritablement son oeuvre peinte, en fonction de deux vertus possibles : minéralisante et dissolvante. Les noires eaux qui entourent les îles aux crânes et aux morts seraient le reliquat des cascades minéralisantes et pétrifiantes. Ces eaux sont le négatif des eaux dissolvantes des forêts aquarellées. Dans un cas comme dans l'autre, la figure, l'image, la forme apparaît presque comme un accident (vraie condition pour être une apparition ?), qui surgit à l'occasion de ce processus : par concentration dans la première série, par dissolution dans la dernière. Les îles émergent à l'occasion de dépôts comme les forêts apparaissent dans la dilution de la matière. Les peintures d'ALS sont issues d'une eau amniotique, de cette même eau qui irriguait les parois des grottes maniéristes du 16^{ème} siècle, lesquelles montraient le théâtre alchimique de la *natura naturans*, au sein desquelles apparaissaient les formes mythologiques, dans le limon même des parois, comme sous l'effet d'une même eau ruisselant en permanence.

Selon les théories de la Renaissance, c'est en fonction des vertus soit minéralisantes soit dissolvantes de l'eau sur la matière que des formes apparaissent dans le limon (conformément aux théories de la *natura ludens*), ainsi une mémoire immanente de la forme dans la matière. De même les images d'ALS existent de toute éternité, des lieux communs (des clichés) qui existent de toute éternité et que l'on s'étonne presque pourtant de voir apparaître sous cette forme précise, à l'occasion de ces tableaux. On comprend aussi que les motifs de ces peintures soient fortement évocateurs (car ils sont précisément communs) : aussi parlera-t-on de l'île de Böcklin, des paysages de Friedrich, mais pas des monochromes noirs de Rothko ou

des monochromes de Ryman que l'artiste avait pourtant en tête lors de l'exécution de la série noire. Et pourtant les deux cohabitent bien dans ces mêmes peintures.

ALS parle d'images mentales, dont on aura compris selon quelles modalités elles semblent apparaître, justement parce qu'elles sont processus d'apparition et de formation à la surface des châssis mais aussi de ses dessins. (Et on pourrait aussi parler de l'eau comme d'un révélateur de la photographie argentique.) Et ces images relèvent d'une affectivité non déniée par elle : ses images sont avant tout sensibles et renvoient à l'esthétique dans son sens premier : la dimension sensible de l'expérience sensorielle et affective.

L'eau permettrait de resaisir mes deux dernières séries en fonction de deux vertus possibles : minéralisante et dissolvante. Les noires eaux qui entourent les îles aux crânes et aux morts (dites *Série noire*) seraient le reliquat des cascades minéralisantes et pétrifiantes. Ces eaux sont le négatif des eaux dissolvantes des forêts aquarellées (de la série dite des *Paradis artificiels*) . Dans un cas comme dans l'autre, la figure, l'image, la forme apparaît presque comme un accident qui surgit à l'occasion de ce processus : par concentration dans la première série, par dissolution dans la dernière. Les îles émergent à l'occasion de dépôts comme les forêts apparaissent dans la dilution de la matière. Mes peintures sont issues d'une eau amniotique, de cette même eau qui irriguait les parois des grottes maniéristes du 16ème siècle, lesquelles montraient le théâtre alchimique de la *natura naturans*, au sein desquelles apparaissaient les formes mythologiques, dans le limon même des parois, comme sous l'effet d'une même eau ruisselant en permanence.

De même les images d'ALS existent de toute éternité, des lieux communs (des clichés) qui existent de toute éternité et que l'on s'étonne presque pourtant de voir apparaître sous cette forme précise, à l'occasion de ces tableaux. On comprend aussi que les motifs de ces peintures soient fortement évocateurs (car ils sont précisément communs) : aussi parlera-t-on de l'île de Böcklin, des paysages de Friedrich, mais pas des monochromes noirs de Rothko ou des monochromes de Ryman que l'artiste avait pourtant en tête lors de l'exécution de la série noire. Et pourtant les deux cohabitent bien dans ces mêmes peintures.